

Un inventaire exhaustif des mises au tombeau existe, enfin !

Il vient d'être réalisé par Jean-Claude Czmara dans son ouvrage intitulé "Mises au tombeau de Champagne et de Bourgogne" qui paraît aux éditions "Volubilis".

J EAN-CLAUDE CZMARA est, depuis sa prime jeunesse, passionné par le patrimoine en général et religieux en particulier. "Mises au tombeau de Champagne et de Bourgogne" est le trentième ouvrage de cet historien, Baralbin de cœur, qui a produit, entre autres, "Les temples dans l'Aube", "Châteaux dans l'Aube", "Troyes et l'Aube insolites et secrets", "L'Aube de l'Apocalypse"...

«La mise au tombeau est un sujet qui me tient à cœur; qui remonte à mon adolescence lorsque j'allais à la découverte des églises, à bicyclette, balades qui m'ont entraîné de plus en plus loin. Alors quand j'ai découvert la commanderie d'Aval-leur, près de Bar-sur-Seine et



L'historien Jean-Claude Czmara a recensé les mises au tombeau de Champagne et de Bourgogne.

plus encore, la mise au tombeau de Chaource, quelle émotion ! C'est resté enraciné en moi, ça a mûri tout au long de ma vie professionnelle.» Son travail

Mise en scène de la douleur

Et l'émotion est palpable à chacune des 160 pages de son ouvrage, à chacun des 320 clichés qui offrent au lecteur un pèlerinage, une visite des sépultures en Champagne et en Bourgogne où des "imagiers" (c'est ainsi qu'on appelle les sculpteurs), ont exercé leurs talents souvent dans les mêmes ateliers de sculpture. En Champagne et Bourgogne,



Gudmont : une des dernières mises au tombeau.

Jean-Claude Czmara a recensé 34 mises au tombeau, (six dans l'Aube, dix en Haute-Marne, deux dans la Marne, sept en Côte-d'Or, deux dans la Nièvre, un en Saône-et-Loire, six dans l'Yonne) datant de la fin du XV^e et du XVI^e, soit de la fin du Moyen-Age et de la Renaissance. Elles sont de véritables tableaux vivants, grandeur nature, en ronde bosse, se classant facilement pour certaines, dans le genre "médiéval" ou "renaissance" ou plus difficilement classables dans l'un ou l'autre genre lorsque leurs maîtres imagiers ont reçu telle ou telle influence et exprimé ment telle ou telle sensibilité. «Le "médiéval" est reconnaissable par son dépouillement, par la symétrie, une certaine raideur des personnages qui retiennent leur émotion et acceptent la mort du Christ. Avec le genre "renaissance", c'est la mise en scène de la douleur des personnages, les larmes coulent, les broderies

La mise au tombeau de Joinville.



très riches bourgeois ou seigneurs voudront être représentés.

"Le maître de Chaource", un grand imagier

Le nom des imagiers est le plus souvent méconnu. Tout simplement parce que, dans ces siècles-là, on n'a pas la culture de la postérité, on reste humble. Cependant, les spécialistes de la lecture des œuvres - et Jean-Claude Czmara en est un - savent dire à quelle école appartient telle ou telle mise au tombeau. Elle est de facture bourguignonne, champenoise avec influences des écoles flamande, allemande, provençale, espagnole... et italienne, évidemment. Parce que la notoriété des imagiers passait les frontières de leurs provinces. A titre d'exemple, la représentation à mi-corps des personnages est venue des Flandres avec le maître néerlandais Klaus Slu-



Le Christ (détail) de la mise au tombeau de Joinville.



Ombre et lumière pour la mise au tombeau d'Arc-en-Barrois.